

On a retrouvé le soldat Noël LEDOUBLE.

Le 15 août 1914, le 25e obus de 420 mm tiré par la Grosse Bertha sur le fort de Loncin perce la voûte du magasin à poudre de droite et provoque une gigantesque explosion ensevelissant une centaine de défenseurs sous les décombres de l'héroïque ouvrage.

Charles Julien Noël, dit Noël LEDOUBLE, né à Villers-l'Evêque le 15 mai 1893, soldat au 14e de Ligne, figure parmi les militaires disparus dans la fin tragique du fort. Le lieu et la date de son décès sont rendus officiels par un jugement prononcé le 14 septembre 1925.

Comme bien d'autres familles, les proches de LEDOUBLE assistent chaque 15 août aux émouvantes cérémonies organisées en hommage à la valeureuse garnison par la Société Royale « Les Ansois Reconnaissants », la Fraternelle Royale des Garnisons des Forts de Liège et le Front de Sauvegarde du Fort de Loncin.

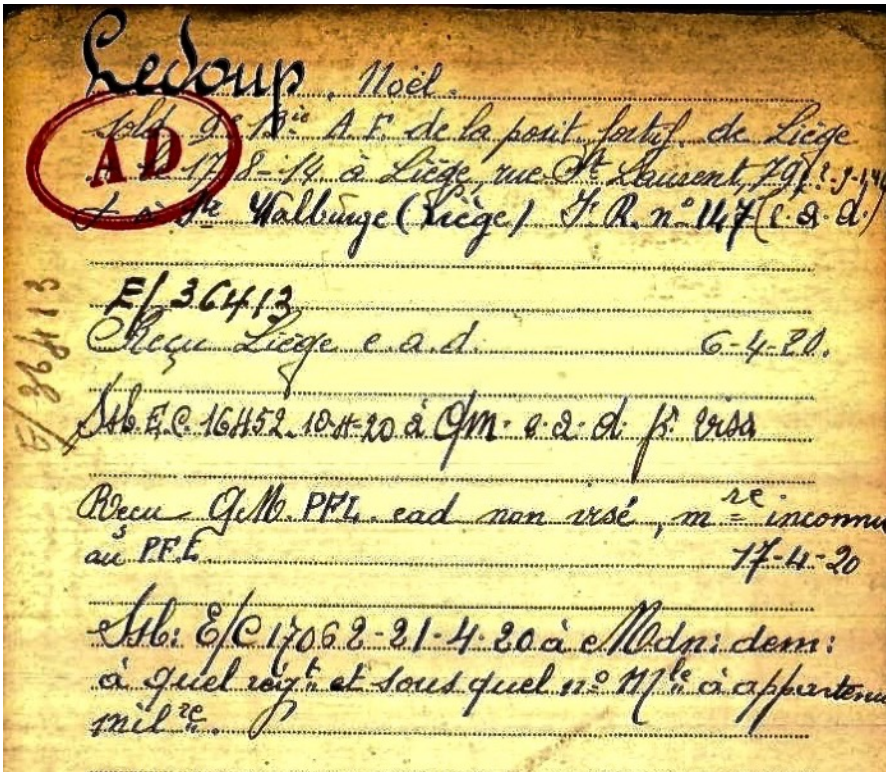


Noël LEDOUBLE, soldat du 14e de Ligne avant la guerre.

Une extraordinaire découverte

Patrick Galand, président du Centre Liégeois d'Histoire et d'Archéologie Militaires (CLHAM), après de récentes et judicieuses recherches, a pu établir que Noël LEDOUBLE n'était pas enseveli sous les ruines du fort.

En réalité, il a été grièvement blessé et transporté à l'hôpital militaire Saint-Laurent à Liège. Il ne portait pas de plaque d'identification et, très faible sans doute, il a décliné son nom, enregistré « Noël LEDOUP » par le personnel de l'hôpital.



Fiche établie au nom de Noël LEDOUP, décédé le 17 août 1914 et inhumé au cimetière de Sainte Walburge, avec les mentions « militaire inconnu au PLF (Position fortifiée de Liège). »

« A quel régiment et sous quel numéro matricule a appartenu ce militaire ? »

C'est donc sous le nom de « Noël LEDOUP » qu'il a été identifié comme soldat de la 9e Batterie de l'Artillerie de Forteresse (celle du fort de Loncin) alors qu'il appartenait au 14e de Ligne. L'erreur de nom et la confusion entre l'uniforme d'un fantassin et d'un artilleur s'expliquent aisément en lisant le récit du Docteur Jacques Roskam qui a accueilli les nombreux blessés du fort :



« J'étais à l'hôpital Saint-Laurent lorsque vers 9 heures du soir, les blessés furent apportés : l'arrivée de ces misérables aux cheveux crépus, aux mains et au visage noircis, aux vêtements roussis, fut épouvantable.

Les Allemands les prenaient pour des Sénégalais ! Dans la salle d'opération se passèrent des scènes qui nous remplirent d'horreur : en enlevant les vêtements, nous arrachions des lambeaux de chair ; les jambes, les bras se désagrégeaient. »

Cette photo d'un militaire non identifié témoigne des importantes brûlures subies par de nombreux défenseurs.

« Des plaies horribles, des brûlures de tous degrés apparaissaient. Dans l'atmosphère flottait une odeur affreuse de chairs et de graisses carbonisées. (...) Brûlés au dernier degré, parfois aveugles ou borgnes, souvent le tympan perforé et souffrant d'otite, ils enduraient leurs douleurs avec résignation. » (1)

Noël LEDOUBLE est décédé le 17 août 1914 à 10 heures et a été inhumé avec le nom de Noël LEDOUP au cimetière de Sainte-Walburge de Liège.

L'accueil de la famille LEDOUBLE

Le 18 février 2017, la famille de l'ancien défenseur a été invitée à se rendre dans le fossé de gorge du fort de Loncin.

Fernand Moxhet, président du Front de Sauvegarde du Fort de Loncin, a accueilli les quinze membres de la famille regroupant trois générations et conduits par Maria (85 ans) et son frère Jean (83 ans) LEDOUBLE, nièce et neveu du héros de Loncin.

Ils ne savaient pas qu'une incroyable et émouvante découverte allait leur être révélée. Sagement assis au pied de la plaque en bronze dédiée à l'héroïque garnison, ils ont d'abord tenu à rappeler leur attachement au fort : « Noël repose sous ses ruines depuis le 15 août 1914. Nous assistons aux cérémonies du 15 août. »



L'accueil de la famille LEDOUBLE par Fernand Moxhet. A gauche, Michel Bouffieux, journaliste de Paris Match.

C'est Patrick Galand qui leur a appris que Noël, grièvement blessé, avait été transporté à l'hôpital Saint-Laurent, enregistré sous le nom de LEDOUP et était décédé deux jours plus tard.



Très attentive, la famille LEDOUBLE à l'écoute de Patrick Galand.

C'est donc avec une immense surprise que la famille a appris que Noël était inhumé dans le carré militaire du cimetière Sainte-Walburge : elle allait enfin pouvoir s'incliner sur tombe de leur héroïque ancêtre.

Arrivés au cimetière, les membres de la famille ont suivi leurs guides vers les tombes des militaires tombés pendant la Première Guerre mondiale.



Avec une grande émotion et un serrement de coeur bien perceptibles, ils ont découvert la tombe et la stèle avec l'inscription : « Noël LEDOUP, soldat mort pour la Belgique le 17 août 1914 .»



Des fleurs avaient été prévues pour qu'un premier hommage puisse être rendu à Noël LEDOUBLE.





Un moment particulièrement émouvant : Jean LEDOUBLE vient de découvrir la tombe de son oncle.

Cette tombe, qui n'avait jamais reçu d'hommage familial depuis plus d'un siècle, a été fleurie, entourée et admirée ; sa stèle a été touchée comme le symbole d'un immense bonheur et d'une intense reconnaissance envers un authentique héros, oublié depuis plus d'un siècle.

Michel Bouffioux, journaliste de Paris Match, a enregistré le déroulement de la journée au fort et au cimetière. Il a demandé à Fernand Moxhet s'il avait vécu une journée importante :

« Effectivement, retrouver un soldat de la Grande Guerre et surtout du fort de Loncin après 103 ans, constitue un événement exceptionnel pour la famille LEDOUBLE mais aussi pour les membres du Front de Sauvegarde du Fort de Loncin ainsi que pour Patrick Galand et le Centre Liégeois d'Histoire et d'Archéologie Militaires. »

La souffrance inscrite dans la mémoire collective des familles

Cet événement nous rappelle aussi les cérémonies du 15 août 2008 ; les dépouilles mortelles de 26 militaires, retrouvées lors de l'enlèvement de 3240 obus restés dans l'ouvrage depuis 1914, avaient été inhumées dans la crypte du fort. Le Maréchal des Logis Louis Noé avait été identifié grâce à son alliance et sa petite-fille Monique Tomson avait pris la parole pour évoquer la douleur de sa mère :

« Ma mère Simonne, ne s'est jamais remise d'avoir perdu son père si jeune et lui a voué une sorte de culte pendant toute sa vie. Décédée en 2005, elle n'a donc pas connu la joie de cette poignante cérémonie. »

Ainsi, les soldats retrouvés nous rappellent la souffrance inscrite dans la mémoire collective des familles depuis tant d'années et l'intense émotion en apprenant que leur dépouille mortelle est enfin retrouvée.

Rappelons aussi les paroles prononcées par Monseigneur Aloïs Jousten, Evêque de Liège, dans son homélie du 15 août 2008 :

« Tous ces morts poussent un cri contre l'injustice et contre la violence ; ils sont la lumière d'espérance pour les générations futures. »

Fernand Gérard

21 février 2021

(1) : Université de Liège, *Saint-Laurent de Liège, Eglise, Abbaye et Hôpital militaire* (1968)